

Cette fleur qui pour tous sur la route s'élève,
 C'est une illusion, une espérance, un rêve ;
 Et l'écrin précieux ou l'on doit la poser,
 C'est le cœur ; Si le rêve inexaucé, s'envole,
 Si l'illusion fuit, si la fleur s'étiole,
 Fant-il garder l'écrin?... Non, il faut le briser.

Madame EDGAR TIBEL.

L'AMOUR FRILEUX.

L'hiver avait pris son quartier
 Et la nature semblait morte.
 J'étais seul près de mon foyer
 Lorsqu'on vint frapper à ma porte :
 "Qui est là?"--"C'est moi me dit-on,
 A votre fen faites-moi place,
 C'est moi le petit Cupidon.

Ouvrez-vite, le froid me glace !"

— "Passez donc,
 Passez, monsieur Cupidon.
 D'aimer, j'ai perdu l'habitude,
 Je me plais dans ma solitude,
 Passez, monsieur Cupidon !"

Mais le drôle frappa plus fort,
 Et m'implorant d'une voix tendre :
 "Demain si vous me trouvez mort,
 A vous il faudra vous en prendre."
 En me parlant sa voix tremblait.
 "C'est si peu ce que je réclame,"
 J'entendais le vent qui soufflait,

Je sentis s'entr'ouvrir mon âme.

— "Entrez donc,

Entrez, monsieur Cupidon,
 Pour un instant, je vous abrite,
 Chauffez-vous, mais repartez vite,
 Entrez, monsieur Cupidon !"

Le gamin courut près du fen,
 Du plus grand sans-gêne du monde,
 Et me dit : "Regardez un peu,
 Mes beaux yeux bleus, ma tête
 blonde,

Et chez-moi je vis s'installer
 Cet amour que le vent m'apporte
 Il oublia de s'en aller,
 J'oubliai de rouvrir ma porte,

"Restez donc,
 Restez, monsieur Cupidon,
 L'hiver sera long cette année,
 Ici la place est bien chauffée,
 Restez, monsieur Cupidon."

PAUL HILHAUT.

LE VAISSEAU D'OR.

Ce fut un grand Vaisseau taillé dans l'or massif :
 Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues ;
 La Cyprine d'amour, cheveux épars, chairs nues,
 S'étalait à sa proue, au soleil excessif.

Mais il vint une nuit toucher le grand écueil
 Dans l'océan trompeur où chantait la Sirène,
 Et le naufrage horrible inclina sa carène
 Aux profondeurs du Gouffre, immuable cercueil.

Ce fut un Vaisseau d'or, dont les flancs diaphanes,
 Révélaient des trésors que les marins profanes.
 Dégoût, Haine, et Névrose, entre eux ont disparté.

Que reste-t-il de lui dans la tempête brève ?

Qu'est devenu mon cœur, navire déserté ?

Hélas ! Il a sombré dans l'abîme du rêve !

EMILE NELLIGAN.